

mandent dans ces parages hors du monde civilisé. Les choses allèrent bien pendant quelque temps : les enfants de ces barbares s'affectionnèrent aux religieux. Mais peu à peu la méfiance entra dans le cœur des sauvages. Trois brigands, Joao Cabore, Mansel Justino, et Jose Cadeti, firent courir le bruit que les moines et les religieuses se disposaient à enlever les enfants pour en faire le commerce dans les pays civilisés. Ce fut comme une étincelle qui parcourut le pays.

Le matin du 15 avril dernier, les sauvages cernèrent le couvent, se tenant cachés dans les épais maquis des environs, et à l'heure de la messe, un d'entre eux entra dans l'église pour mettre à couvert les enfants des asiles, puis trois de leurs chefs donnèrent le signal de l'assaut, et le carnage commença. Une centaine d'Indiens, armés de couteaux et d'arquebuses, se jetèrent sur une proie sans défense, s'abandonnant à des excès que la plume se refuse d'écrire. Du couvent, ils passèrent aux fermes et établissements agricoles et égorgèrent des familles entières, compris celle d'André Carlos de Oliveira composée de 28 personnes. Ce malheureux, bien que blessé, se traîna jusqu'à la Barra pour raconter le carnage.

Les autorités émues organisèrent un corps d'expédition composé de quatre vingt braves, sous le commandement du lieutenant Thomé Vieira Passos, qui partit immédiatement pour Alto Alegre, où ils eurent sous les yeux un désolant spectacle. L'église, le couvent,